

saisis de réclamations pour des montants considérables, qu'il est impossible de régler sans consulter les documents existant à Paris; nos archives ne sauraient se passer de copies de ces documents. Je sou mets aussi très respectueusement à votre considération l'à-propos de commencer le plus tôt possible la collection des documents concernant la Nouvelle-Ecosse, dont plusieurs sont d'une grande importance.

Outre les documents publics, d'importants papiers ont été présentés par des particuliers ou achetés pas ce bureau. Parmi d'autres se trouve le journal du feu M. Dorwin, de Montréal, commençant vers l'année 1815 pour se continuer jusqu'à la date de sa mort, près de soixante-dix ans plus tard. Le journal contient le récit fait par M. Dorwin des événements tant de nature publique que privée qui se sont passés de son temps, et a été présenté par Mlle Dorwin, sa fille. M. Robert Clarke, de Cincinnati, Ohio, voulant reconnaître des services rendus, a présenté à nos archives le livre de loch du navire français *Le Héros* pendant son voyage à Québec en 1712. Ce livre, qui a pour titre "Remarques et Particulières des côtes et rivières du Canada" s'ouvre par la description des bancs de Terre-neuve et contient les détails ordinaires de latitude, longitude, la distance parcourue chaque jour, les vents, la route suivie, etc. Annexées se trouvent de plus des ébauches apparemment exactes de la côte de Terre-neuve, et des principaux endroits du golfe, ce qui ajoute beaucoup à la valeur du livre. M. Clarke a aussi envoyé un journal inédit ayant pour titre "Mémoire du siège de Québec et de la réduction totale du Canada en 1759 et 1760 par John Johnson, commis et sergent-fourrier du cinquante-huitième régiment." M. Parkman, dans son ouvrage intitulé "Montcalm et Wolfe", appuie sur ces mémoires quelques-uns des faits qu'il énonce, et à la page 440 du second volume, il décrit le manuscrit en la possession de M. George Francis Parkman, son cousin, ce dernier le tenant de son grand-père, M. Thomas McDonough, autrefois consul britannique à Boston. En réponse à une lettre que je lui ai adressé demandant des informations et dans laquelle je décrivais le manuscrit présenté par M. Clark, M. Parkman m'écrit ce qui suit:—

"MON CHER MONSIEUR,—J'ai sous les yeux la copie faite par mon cousin du manuscrit de John Johnson. C'est un ouvrage par feuilles in-12 relié en papier, par un relieur amateur évidemment, le dos du livre étant en cuir brun et les couvertures en papier marbré, le tout parfaitement conservé. Le titre est celui que vous mentionnez, avec quelque différence dans la disposition des lignes inférieures.

"L'écriture, ainsi que vous la décrivez, est très fine, claire, nette et ronde, comme celle d'un écolier soigneux. Les lignes sont réglées sur les côtés de même que dans votre copie. Il y a peu d'additions interlinéaires et à peine une erreur.

"Selon toutes probabilités, votre copie me semble un duplicata, avec des variantes, de la main de Johnson lui-même."

"Il n'y a pas, à vrai dire, de doutes possibles que le manuscrit soit de l'écriture même de Johnson. D'après la réponse du bureau de la guerre à M. G. F. Parkman, le sergent vivait à l'hôpital de Chelsea en 1802, mais si l'on doit accepter la preuve de la reliure (et il est évident que la reliure a été faite au pays) il vivait encore après l'année 1806, la couverture du livre se composant d'un dur papier sur lequel se trouvent les conditions d'un contrat passé à la date de 1806 par Boulton, de Birmingham, l'associé de James Watt, pour le monnayage de pièces en cuivre. Le papier marbré qui cachait primitivement les caractères d'impression s'est usé, en sorte qu'il est maintenant facile de lire le contrat. En décrivant le manuscrit